

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

## AVENTURES ET MÉSAVENTURES DE SÉRAPHISKA sur terre, sur mer et dans le ventre des bêtes féroces



I. Poussée au désespoir par l'injustice humaine et justement froissée de ce que le conseil municipal n'ait pas encore songé à lui offrir un banquet, alors que Nordenskiöld est acclamé par une foule idolâtre pour une simple promenade en bateau, Séraphiska fait ses malles.

II. ... Et prend la résolution d'ajouter à toutes les auréoles qui couronnent son auguste front, celle de navigatrice. Zut pour l'ingrate Europe et pour les têtes couronnées qui attendent leur buste ! Assez longtemps les muses ont été illustrées par l'illustre Séraphiska ; il est temps de songer un peu aux sciences !



III. Séraphiska prend le train du Havre. Pour échapper à une popularité gênante, elle a recours à un subterfuge ; mais le chauffeur la reconnaît et lui demande son buste en charbon de terre.



IV. Soufflez, cyclones et tempêtes ! Seule dans un frêle esquif, sous les vagues monstrueuses, parmi les ice-bergs et les ours blancs, Séraphiska sent le calme renaitre dans son cœur, ses nerfs se détendent délicieusement. A travers les rafales, les phoques entendent déclamer les beaux vers de l'Aventurière !

Océan, à nous deux !

V. Séraphiska est bientôt aussi populaire sur les ondes que dans la vieille Europe ; les baleines, charmées par les accents de l'enchanteresse, font des rassemblements. Séraphiska les entraîne à Terre-Neuve et en tire pour six cent mille francs d'huile de foie de morue.

DÉCOUVERTES

VI. Séraphiska découvre une sixième partie du monde qu'elle nomme aussitôt la *Sérapique*. Chose étrange, et qui prouve que Séraphiska était, dès le commencement du monde, prévue et annoncée par la providence, les déconçures des côtes du continent reproduisent exactement les côtes de son profil.

VII. A son arrivée à New-York, Séraphiska est reçue, avec les plus grands honneurs, par le président de l'Union. L'hôtel où elle est descendue est déboulonné par des admirateurs fanatiques et traîné en triomphe jusqu'à San-Francisco.

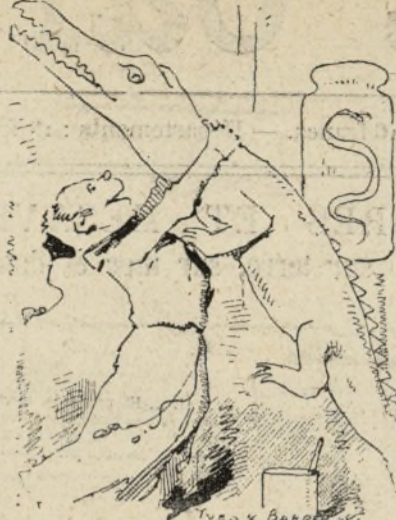
## LE CROCODILE BIENFAISANT, roman charentonesque, par Trick



Zéphyrin Gimblet s'introduit pour la première fois chez sa bien-aimée, Céleste Collenpot, la perle de Charenton...



Et ce, malgré la défense du papa Collenpot, qui joint à la réputation d'un naturaliste enragé (rien de M. Zola) celle d'un père féroce.



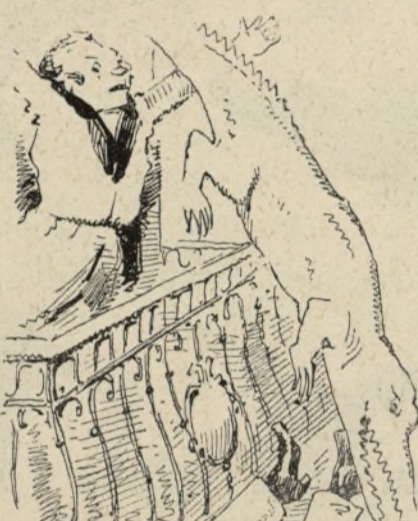
A cette heure même, le papa Collenpot vient d'opérer le vernissage d'un superbe crocodile du Nil (son chef-d'œuvre !) qu'il va faire sécher sur le balcon de sa fille.



En entendant le pas du père féroce, Célestin (funeste inspiration !) se sauve sur le balcon susdit, lequel donne sur la Seine.



Et, presque au même instant, l'infortuné jeune homme se trouve nez à gueule avec le crocodile du Nil, plus vivant que nature ! Zéphyrin se croit près d'être dévoré. N'écouter que son courage, il se jette à l'eau.



Saisi lui-même par l'apparition d'un homme sur le balcon de sa fille, le père féroce, naturaliste enragé, laisse échapper le précieux amphibie.



Horreur ! le crocodile suit Zéphyrin dans la Seine, et file à la dérive. Collenpot désespéré veut suivre son chef-d'œuvre à son tour pour le repêcher ou mourir !



Mais sa fille Céleste, la perle de Charenton, le retient sur la pente du suicide en le prenant par les bottines et par les bons sentiments.

## ON DEMANDE UN PROFESSEUR

UN ENTRESOL DE LA RUE MAUBEUGE

M<sup>lle</sup> Léonida est assise devant une table et trace péniblement, avec l'aide d'un dictionnaire, quelques mots sur une feuille de papier.

Ses efforts sont, du reste, bientôt couronnés de succès, et la belle petite se met à lire avec satisfaction l'élucubration suivante :

## ON DEMANDE

UN PROFESSEUR DE DÉCLAMATION

S'adresser à M<sup>lle</sup> Léonida, rue Maubeuge, 174 bis, de minuit à midi.

M<sup>lle</sup> Léonida pose le papier sur la table et sonne sa camériste.

LÉONIDA. — Eulalie, tu vas aller porter ceci aux Petites-Affiches. (Elle lui donne la feuille de papier.)

EULALIE (cherchant à déchiffrer l'écriture). — Ça, madame... qu'est-ce que c'est que ça ? (Elle lit, puis éclate de rire.) Vous demandez un professeur de déclamation !... ah ! ben, c'est farce par exemple. En voilà une plaisanterie !...

LÉONIDA (dignement). — C'est très sérieux, mademoiselle.

EULALIE. — Alors, madame entre au théâtre ?

LÉONIDA. — Justement ; vois-tu, Eulalie, il faut

faire une fin... je commence à être dégoûtée des choses de ce demi-monde.

EULALIE. — Sans compter que madame n'a pas de chance depuis quelque temps.

LÉONIDA. — C'est un guignon... y comprend-on rien !... Le petit vicomte est ruiné, le baron s'est fait sauter la cervelle, Paul et Alfred sont allés se battre à la frontière et se sont blessés tous les deux. Il me restait un homme grave, rangé, un caissier... l'animal file en Belgique en m'emportant vingt-cinq louis !

EULALIE (riant). — Enfin, madame sera peut-être plus heureuse au théâtre... je vais tout de suite aux Petites-Affiches. (Elle sort.)

UN CAFÉ DU BOULEVARD

Le jeune Anatole Bichonnet est assis devant une table de café en train de déguster un bock.

ANATOLE (tirant sa montre). — Minuit !... Enfin ! me voilà majeur... il y a juste vingt et un ans que je poussai mon premier cri... il me semble que je commence une vie nouvelle. (Frappant sur la table.) Garçon, une fine champagne !... à la santé de mon tuteur ! En voilà un, par exemple, qui m'a singulièrement agacé ; comme j'attendais ce jour avec impatience pour l'envoyer à tous les diables... Et cet excellent subrogé-tuteur que j'oubliais, en voilà un crétin !... Garçon, une fine !... à la santé de mon subrogé !... Et le conseil de famille !... excellent conseil de famille qui n'a jamais voulu rien comprendre aux élans d'un cœur de vingt ans, et qui me privait abominablement d'argent de poche... Garçon, une fine !... Je bois à ton anéantissement, conseil de famille de mes cauchemars ; et que tes membres soient à

jamais dispersés !... Minuit et demi, déjà une demi-heure que je suis libre. (Il chante) :

Liberté, liberté chérie !  
Tra la la, tra la la.

J'ai la tête en feu... pas envie de me coucher... où aller ?... Ah bien ! ce serait curieux si je ne savais déjà plus que faire de ma liberté. (Il étend le bras vers la table voisine.) Qu'est-ce que ce journal-là ?... les... (les Petites-Affiches)... connais pas... (il le feuillette) ce n'est pas drôle... (lisant) :

Avis. — Un monsieur très bien de sa personne, demande cinquante mille francs pour travail facile. — Bonnes références, s'adresser au concierge.

Ah ! ah ! voilà qui est plus fort... On demande un professeur de déclamation... s'adresser... Comment M<sup>lle</sup> Léonida, la petite Léonida, ma première passion de lycéen, celle pour qui j'ai poussé tant de soupirs inutiles... hélas ! L'ingrate ne m'a jamais aperçu passant sous ses fenêtres avec mes camarades, et lui envoyant des baisers quand le pion avait le dos tourné... Et moi qui cherchais l'emploi de ma liberté... un professeur de déclamation !... quelle idée !... oh ! superbe, oui ; c'est le seul moyen de me rapprocher d'elle, de celle que j'aime... car je n'ai jamais cessé de l'aimer... Faisons-nous professeur, professeur par amour... justement j'ai eu le prix de déclamation au collège... je n'avais pas mon pareil pour dire le récit de Thémène.

A peine nous sortions...

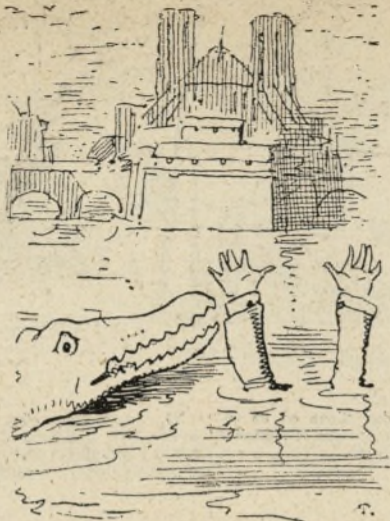
Hum ! hum !... ça va bien, la tête un peu lourde pourtant... une heure !... Garçon, payez-vous.

Anatole se lève, et se dirige vers un fiacre, il s'installe dedans en criant au cocher : « rue Maubeuge, 174 bis. »

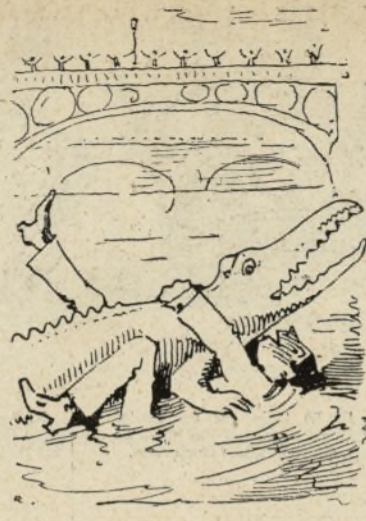
## LE CROCODILE BIENFAISANT, roman charentonnesque, par Trick



Pendant ce temps, Zéphyrin Gimblet suit le courant, barbotant tant bien que mal, et poursuivi par le monstre qui va l'atteindre.



Mauvais nageur et à bout de forces, il va échapper à l'horrible bête... par la noyade. Il enfonce... il lève les bras... C'est fini !...



Tout à coup, il sent entre ses deux mains le corps de l'amphibie, qu'il saisit machinalement.



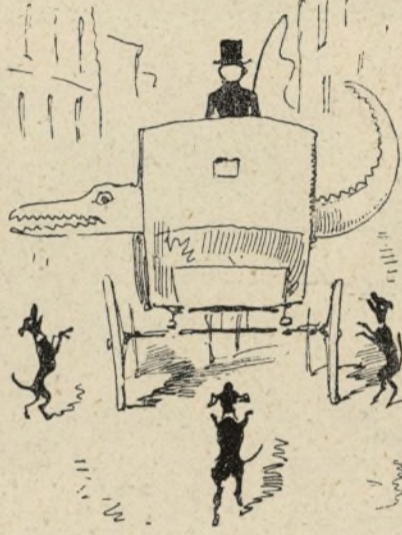
Tiens ! tiens ! tiens !... Mais il n'est pas méchant du tout, l'amphibie !... La bête est domptée, et Zéphyrin, se hissant sur son dos, fait une traversée triomphale entre les quais.



Enfin, mollement échoué près de Grenelle, il commence à s'apercevoir que le monstre est empaillé, et n'hésite pas à le prendre familièrement sous le bras.



On le voit ensuite se diriger à travers les populations, absolument épatées, vers la prochaine station de voitures.



Là, Zéphyrin s'installe dans un fiacre avec son crocodile. Puis il se fait conduire chez Collenpot, père féroce, mais naturaliste enragé.



A la vue de l'animal que celui-ci croyait perdu (lisez : du crocodile), la reconnaissance du naturaliste attendrit le cœur du père : — Dans mes bras, Zéphyrin, je t'accorde ma fille ! Et le crocodile du Nil semblait leur donner à tous sa bénédiction !

CHEZ M<sup>lle</sup> LÉONIDA

LÉONIDA. — Vous dites donc, monsieur, que vous êtes professeur de déclamation.

ANATOLE. — Oui, madame, pour vous servir ; je suis professeur de déclamation, professeur de déclamation je suis... hum ! hum !

A peine nous sortions des portes de Trézèue  
Il était sur son char...

LÉONIDA (distraite). — Dites-moi donc, vous paraissez bien jeune.

ANATOLE. — Madame, on déclame à tout âge.

La valeur n'attend pas...

Mais j'ai le droit de déclamer, madame, j'en ai le droit... il n'y a pas longtemps par exemple... (Tirant sa montre.) Il y a juste une heure vingt-cinq minutes.

LÉONIDA (à part). — Il est fou !

ANATOLE. — Et maintenant je déclamerai tant que vous voudrez et comme vous voudrez, debout, assis ou à vos pieds.

LÉONIDA (à part). — Je commence à être inquiète ; sapristi ! les Petites-Affiches ont du bon, mais si c'est là tout ce qu'elles m'envoient.

ANATOLE. — Déclamons, madame, déclamons ; je ne suis du reste venu que pour ça.

LÉONIDA (à part). — Décidément c'est vraiment un professeur... je vais le faire flanquer à la porte.

ANATOLE. — Madame, aimez-vous le classique ?

Laissez-moi d'abord vous montrer, vous répétez ensuite. (Il lui prend la main.)

Madame, quel bonheur me rapproche de vous !

(Il lui serre la taille.)

Quoi, je puis donc jouir d'un entretien si doux ?

LÉONIDA (se dégageant). — Laissez-moi, vous êtes insupportable avec votre déclamation.

ANATOLE (se rapprochant d'elle.)

Et depuis quand, madame, êtes-vous si craintive ?

LÉONIDA. — Ah ça ! voulez-vous bien me laisser tranquille, et fichez le camp plus vite que ça.

ANATOLE (décontenancé). — Comment ?... quoi ? mais sur les Petites-Affiches... (à part) Se doutait-elle que je suis un professeur pour rire, alors tant pis, je me démasque et je vais droit au but, au risque de me faire jeter à la porte. (Haut) Madame, laissez-moi vous expliquer... j'ai eu tort de vous tromper, je ne suis pas un professeur ; c'est une qualité que j'ai prise pour pénétrer chez vous... je vous aime, madame ; vous allez tout de suite savoir qui je suis, je m'appelle Anatole... Anatole Bichonnet, si mon prénom ne vous suffit pas. Il y a juste (tirant sa montre) deux heures sept minutes que je suis majeur... Comprenez-vous, madame, je n'ai plus ni tuteur ni conseil de famille, je suis libre, cinquante mille fois libre par an... non, je veux dire cinquante mille francs... enfin je vous adore.

LÉONIDA (avec un radieux sourire). — Tu ne pouvais donc pas le dire plus tôt !

POOR YORICK.

## Propos du jour

MAISON MOLIERE ET C<sup>ie</sup>

Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos lecteurs une maison financière de premier ordre, qui est sur le point d'augmenter son fonds social d'une somme assez rondelette.

Il s'agit de la maison Molière et C<sup>ie</sup>, déjà très honorablement connue sur la place du... Théâtre-Français.

Du reste nous ne croyons pouvoir mieux faire, afin d'édifier complètement nos lecteurs, que de placer sous leurs yeux le prospectus que la maison Molière et C<sup>ie</sup> ne peut manquer de lancer un de ces jours.

MAISON MOLIERE ET C<sup>ie</sup>

Paris, le mai 1880.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous faire part d'une opération de premier ordre que nous espérons pouvoir, avant peu, mener à bonne fin.

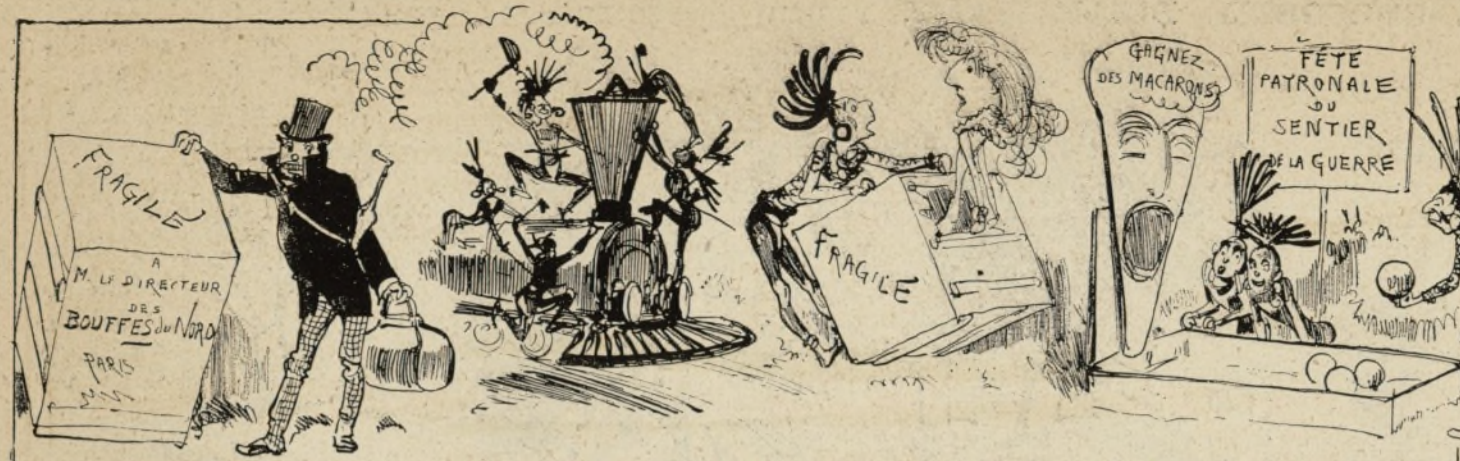
Il s'agit d'augmenter notre fonds social d'une somme de trois cent mille francs.

Ceci est le résultat d'une fugue exécutée dernièrement par une hardie sociétaire.

Car non seulement, comme l'a dit Régnard,

Une fugue, en musique, est un morceau très fort.

# AVENTURES ET MÉSAVENTURES DE SÉRAPHISKA sur terre, sur mer et dans le ventre des bêtes féroces



**VIII. A San-Francisco, un adroit pick-pocket réussit à voler M<sup>lle</sup> Séraphiska et à l'emballer dans une caisse à destination de Paris. Cet homme... est un homme d'un huissier envoyé sur ses trousseaux par le directeur des Bouffes du Nord.**

**IX. Le train qui transportait ce colis est arrêté par des Sioux au milieu des montagnes Rocheuses.**

**X. Surprise des Sioux en découvrant le contenu du colis de l'huissier des Bouffes du Nord.**

**XI. Justement, c'est le jour de la grande fête nationale du sentier de la guerre; Séraphiska peut s'apercevoir de sa popularité parmi les indigènes.**



**XII. Les Sioux lui font signe, avec violence, un engagement pour le Grand-Théâtre de Tomahawk-city, situé dans le plus beau quartier de cette ville, sentier de la Guerre, n° 691. Là, devant la haute société, elle interprète les chefs-d'œuvre de Hugo, traduits en Sioux. Tous les soirs la salle coule sous les applaudissements, et les plus beaux yeux versent des larmes de joie.**

**XIII. L'huissier, envoyé par les Bouffes du Nord, après avoir été préalablement scalé, est tatoué chaque matin, pour servir d'affiche vivante à la représentation du soir.**



**INCIDENT**  
XV. Elle tombe dans l'Inde près de Seringapatam. Un serpent à sonnettes après avoir dévoré l'huissier, avale l'infortunée Séraphiska.

**XVI. Mais il se dit : Il me semble que j'ai déjà vu cette figure-là quelque part... Et il s'accroche la tête en bas à un arbre et laisse tomber la pauvre Séraphiska très effrayée.**

**XVII. L'incognito de Séraphiska ne pouvait durer longtemps dans l'Inde : un vieil éphémère ayant été guéri à la porte Saint-Martin, la reconnaît et la signale à l'admiration publique.**

**MALENTENDU**  
XVIII. Sollicitée par tous les rajahs de donner quelques représentations dans leurs capitales, Séraphiska refuse : — Je suis veuve de l'art ! dit-elle. Sur ce mot imprudent, les Hindous veulent absolument la faire monter sur le bûcher des veuves.

**XIX. Elle s'évade et gagne à la nage l'île de Bornéo, où elle est reçue avec les plus grands égards par les indigènes.**

**NOUVELLES IMPRESSIONS AÉRIENNES**  
XIV. Apprenant que les Apaches préparent une expédition dans le but de lui offrir un engagement au théâtre apache de Calumet-City, Séraphiska se consacre à un aérostat de sa fabrication. L'infatigable huissier s'attache à ses pas et s'élève avec elle.

**EXCÈS D'ENTHOUSIASME**  
XXV. Le roi et la cour l'aiment à un tel point qu'ils prennent le parti de la manger. Avant de procéder à cette agréable opération, on l'engraisse par les moyens ordinaires.

**NOUVEAU PROCÉDÉ REMPLAÇANT LE LAIT MAMILLA. PAS DE BREVET**  
XXVI. L'opération réussit admirablement. Séraphiska, l'aérienne Séraphiska, acquiert de jour en jour des formes opulentes, qui justifient d'avance l'appétit des Niams-Niams.

**SAUVÉE!!!**  
XXVII. Elle était à point lorsque M. Bidel, de passage dans la capitale niams-niam pour la remonte de sa ménagerie, parvient à l'arracher à l'enthousiasme de ses admirateurs.

**IMMENSE SUCCÈS**  
XXVIII. Forcée de renoncer aux voyages à cause de cet extraordinaire engorgement, Séraphiska demande à rentrer aux Bouffes du Nord ; mais, ô douleur ! on ne la reconnaît plus sur le théâtre de ses anciens succès ! Le chagrin la fait engraisser encore ; enfin, Séraphiska se décide ; elle abandonne le drame et la féerie pour jouer les femmes colossales à la foire au Pain-d'Epices.

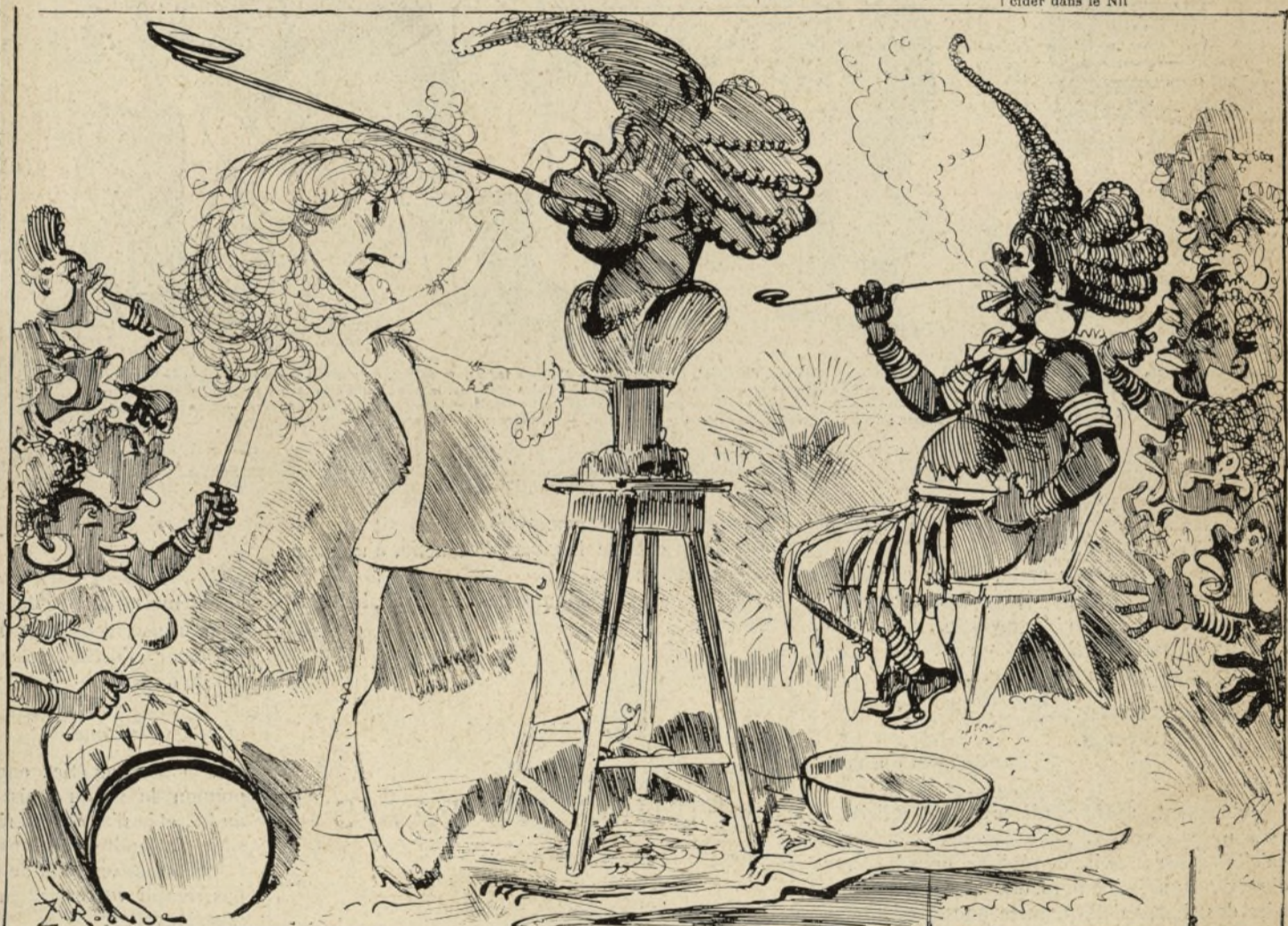


**VOYAGES**  
XX. Après un court séjour dans les jungles de Bornéo, Séraphiska reprend la mer. Elle explore l'Océan indien, la mer Rouge et la Méditerranée, à la recherche d'un endroit tranquille pour se reposer des fatigues de sa popularité.

**AMOUR PUR**  
XXI. Le grand-vizir tombe amoureux d'elle. Il fait couler dans des sacs et jeter dans le Bosphore ses 825 épouses, dans l'espoir de toucher son cœur.

**BEAUX-ARTS**  
XXII. Malgré cette délicate preuve d'affection, Séraphiska repousse l'amour du grand-vizir et part pour l'Égypte, avec l'intention de sculpter un groupe avec les pierres de la grande pyramide.

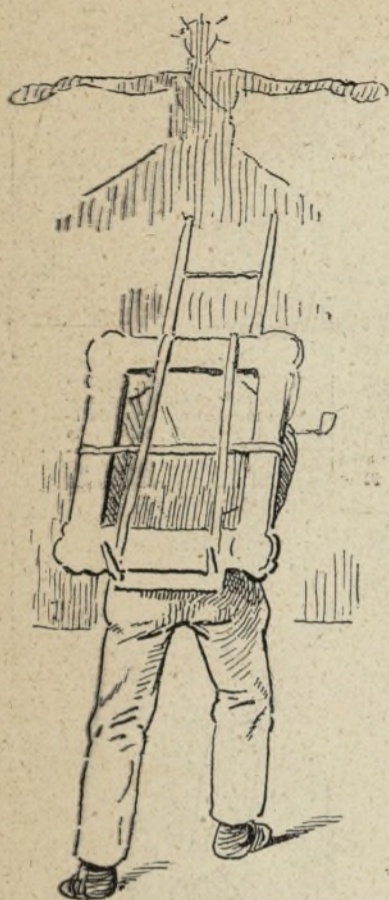
**PÉRIPÉTIES**  
XXIII. Un crocodile égyptien l'accoste avec des intentions suspectes ; mais, en arrivant à la figure, il reconnaît soudain la grande artiste. Rempli de confusion à la vue de ses traits angéliques, le crocodile court se suicider dans le Nil.



**SUCCÈS À LA COUR**  
XXIV. Séraphiska s'enfonce dans le beau pays des Niams-Niams dans l'Afrique centrale. Partout les populations se pressent sur son passage pour l'acclamer ; des arcs-de-triomphe l'attendent à l'entrée de chaque village. Pour reconnaître cette charmante hospitalité, Séraphiska exécute le buste du monarque des Niams-Niams, Sucois inouï. Les Niams-Niams sont littéralement fous de la grande artiste ; ils ne savent que lui offrir pour la fixer dans leur capitale.



## SALON DE PEINTURE. — JURÉS TRÈS SUPPLÉMENTAIRES, par Jean QUIDAM



— Qu'ça peut faire qu'i soye bon ou mauvais ? Bon ou mauvais, envoyez toujours, que je leur zy dis.



— Mais c'est d'un sec, d'un plat, d'un vieillot. — De mon temps, monsieur, on n'aurait pas osé montrer une horreur pareille. — Mais ce portrait est une ignominie. — Ah ! chère madame, la palette qui éclaira notre grande génération d'artistes a croulé, de même que les bases inébranlables, les fondements primordiaux de la société. — Son portrait est atroce : c'est mou, c'est mièvre, ça n'a pas de pâte. — Peut-être qu'avec le cadre...



— Qu' ça peut faire qu'i soye refusé ? Quand il serait accepté, fallait toujours l'faire enlever ; pas vrai ?

Mais encore c'est un morceau très cher... pour celui qui l'exécute.

Nous ne pouvons, du reste, que remercier ici la personne généreuse qui, après avoir, par sa présence, attiré l'or dans nos caisses, nous laisse, en nous quittant, un si aimable souvenir.

Veuillez agréer, monsieur, etc.

Le caissier principal,  
COQUELIN.

Got,  
Premier agent comptable.

Maintenant, après avoir vivement félicité la maison Molière et C<sup>ie</sup>, de l'excellente opération qu'elle est sur le point de réaliser, nous lui ferons observer humblement qu'elle aurait tort de se faire des choses de la finance une spécialité par trop exclusive.

La maison Molière a été de tout temps un rendez-vous de noble compagnie, comme on chante à l'Opéra-Comique ; un lieu de réunion pour tous les grands esprits du présent siècle et des siècles écoulés.

Et si cela continue, il est bien à craindre que nous ne revoyions de longtemps ni Corneille ni Racine.

Ce serait regrettable ; l'arithmétique est une belle chose, mais il ne faudrait pas lui sacrifier la poésie.

Et puis franchement la Comédie-Française est mal aménagée pour faire une maison de commerce.

Je ne me figure pas bien Got derrière un gril-lage, piochant avec fureur le doit et avoir, ni Delaunay en manchette de lustrine, suant sang et eau sur une table de logarithmes.

Tout le monde se récrierait en voyant l'aimable Thiron métamorphosé en huissier, allant porter les protets à domicile.

Alors, il ne resterait plus qu'à remplacer le cours de déclamation par un cours de mathématiques pures et appliquées.

Les jeunes élèves du Conservatoire, qui se sentent une aptitude spéciale pour la maison de Molière, devraient au préalable se livrer à des exercices acharnés de multiplication.

La règle de trois composée deviendrait en quelque sorte, comme la pierre de touche, d'un beau talent dramatique.

Mais nous n'en sommes pas encore là, heureusement.

HIGREC.

## ÉCHOS DE PARIS

X. est un parvenu qui jouit d'une fortune considérable, mais dont l'éducation a été particulièrement négligée.

L'autre jour il dînait chez un de ses amis.

Un domestique circulait autour de la table, tenant à la main un plat contenant une langue sauce piquante.

Par suite d'un faux mouvement le domestique en passant près de son maître, versa le contenu du plat sur le paletot de ce dernier.

— Eh ! bien, Joseph ! s'écria l'amphytrion, voilà un bien déplorable *lapsus linguæ*.

Le mot eut un certain succès auprès des convives ; X. résolut de se l'approprier, car il ne dédaigne pas à l'occasion de se servir de l'esprit des autres.

Le lendemain, il donnait à dîner à quelques amis.

Au dessert il se tourna vers son domestique et, souriant, il s'écria au milieu de l'ahurissement général ;

— Voilà un singulier *lapsus linguæ* !

Le domestique, sur ses ordres, lui avait vidé le comptoir dans le dos.

On a souvent parlé des prétentions des nourrices ; mais que dire des exigences de celle dont nous transcrivons ici la lettre, sans toutefois en respecter l'orthographe par trop invraisemblable ?

Madame,

« Vous vous étiez engagée à me donner un poupon le 10 du mois courant ; nous sommes au 31, et je n'ai encore rien reçu. Il m'est impossible d'attendre plus longtemps.

« Si, dans le délai de trois jours, vous n'avez pas rempli vos engagements, vous recevrez de mes nouvelles.

« Femme Z. »

A propos de nourrices, voici une bien amusante coquille découverte à la quatrième page d'un journal très sérieux.

## GRANDE LIQUIDATION

SOLDES EXTRAORDINAIRES

de robes de nourrices

On ne délivre pas de *poupons* au-dessus de sept mètres.

C'est déjà bien gentil comme cela.

Un pauvre diable sort d'un petit repas *extra muros*, dont la charcuterie a fait tous les frais.

Le malheureux affamé a beaucoup trop mangé de l'indigeste nourriture, et il est obligé de s'appuyer contre un mur, tout pâle et très malade.

— Hélas ! soupire-t-il avec mélancolie, la garde ne se rend pas, mais la charcuterie, c'est tout le contraire.

## SALON DE PEINTURE. — JURÉS TRÈS SUPPLÉMENTAIRES, par Jean QUIDAM

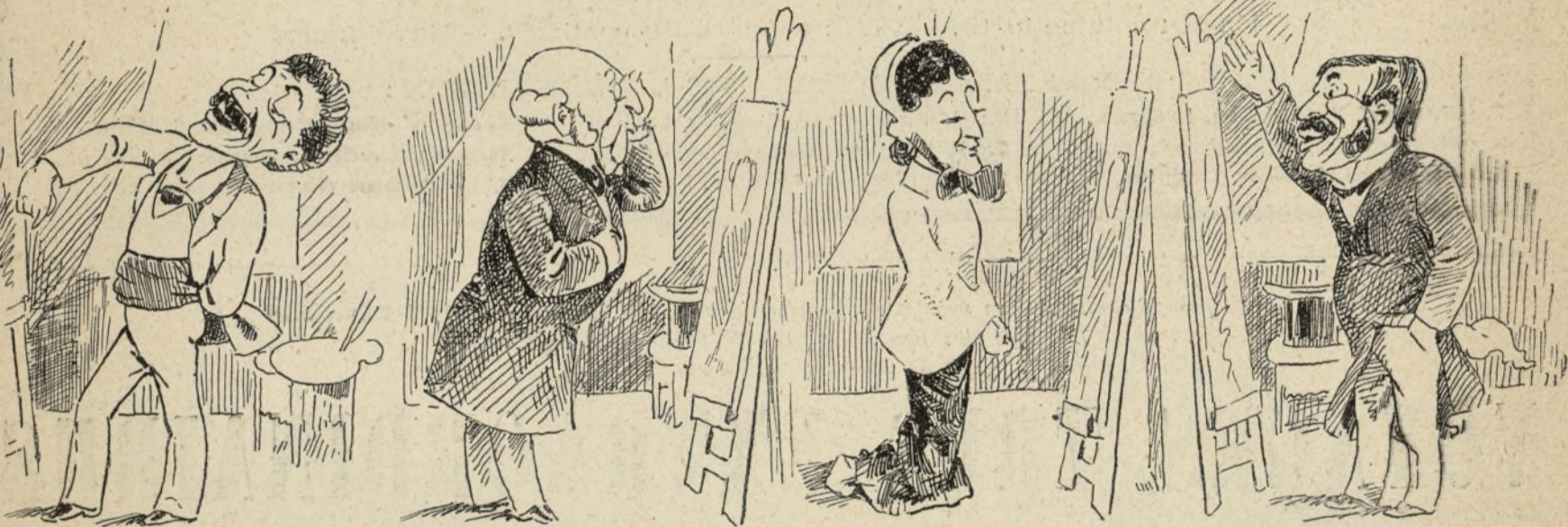


— L'œil gauche est d'un joli ton. De jolis détails dans le sourcil droit.

— Facture large et souple en pleine pâte, plans heurtés, touches vigoureuses, glacis crânement enlevés, etc.

— Ah! c'est joliment ressemblant, c'est dommage qu'il ne soit fait que d'un côté.

— C'est joli, la peinture! Ah! j'ai toujours dit à papa que j'aimerais bien mieux apprendre la peinture que le dessin.



— Très amusant, le raccourci de la verrue du front!

— Il y a une pureté de lignes, une suavité de tons qui rappellent les champs de bataille d'Horace Vernet.

— Quelle âme il y a dans ce faux-col, quelle poésie dans la pointe de cette moustache.

— Et les rides! Une fois vernies on les prendra avec la main!

Entre célibataires :

— Tiens, vous n'avez plus votre cuisinière, vous en avez pris une brune.

Oui, ça me changera : j'étais fatigué de trouver toujours des cheveux blonds dans mon potage.

La fugue de Sarah Bernhardt préoccupe encore beaucoup l'opinion publique.

Il existe naturellement deux camps, celui des adversaires de l'éminente comédienne, et celui de ses amis qu'un plaisant s'est imaginé d'appeler les... Sarahsins.

Un de ces derniers parlait avec animation de la fameuse poursuite en trois cent mille francs de dommages-intérêts et de l'acharnement de certaines personnes.

— On a beau faire, disait-il, on cherchera en vain à accumuler les scandales autour de cette affaire. Le procès Sarah Bernhardt ne sera jamais une « cause grasse. »

nous avons trouvé celle-ci dans le quartier du Temple :

### GRANDE BRASSERIE

TENUE PAR M<sup>me</sup> X.

Ouverte à cinq heures du matin.

JULES DEMOLLIENS.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

12 livraisons à 10 centimes en vente

2 SÉRIES A 50 CENTIMES PARUES

### LES ÉTRANGLEURS DE PARIS

Grand Roman d'aventures

Par ADOLPHE BELOT.

La publication sera complète en 60 livraisons ou 12 séries.

10 centimes le numéro de 16 pages

### LA RÉCRÉATION

JOURNAL DE LA JEUNESSE ET DES FAMILLES.

DÉPILÉINE, détruit le « velu » ou poils follets sur les bras, laisse la peau blanche et unie comme le marbre. 10 fr. mandat. — **DUSSEY**, 1, rue J.-J.-Rousseau, Paris.

**FUMEURS** contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco 25 cahiers papier à cigarettes par fil **LE PORTRAIT HISTORIQUE**

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

### INSECTICIDE FOUDROYANT

Destruction infailible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc. **E. GALZY**, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. Le kilogr., 12 fr.; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

Le Gérant : **FLEURY**.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHAIRE ET FILS.

Le chapitre des enseignes est inépuisable;

Par la savante application de la  
**GEORGINE CHAMPBARON**  
 30, rue de Provence, à l'entresol, éclat, fraîcheur,  
 diaphanéité du teint, suppression de la ride.



En 2 jours plus de Cheveux gris  
 Nouveau flacon. — Médaille d'or

## EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance  
 première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,  
 boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** convient  
 aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

**LE LAIT MAMILLA** essentiellement hygiénique, en tonifiant les glandes mammaires, reconstitue la poitrine amaigrie. Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.



**DEUIL** Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

## A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine  
 (Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Goût en Chapeaux, Lingerie. Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

**L'OBÉSITÉ** disparaît par la Liqueur hygiénique de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

## LE MEILLEUR CRESSON MAÎTRE

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.)  
 (Professeur TROUSSEAU.)  
 Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de G. Maître, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Gouttes, Glande, Gourme, Mollesse des Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.

DEPOTS : FREYSSINGE, PH<sup>ie</sup>, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARMACIES.

**GRATIS** Le Dr Choffé, Ex-Méd. de Marine, B<sup>e</sup> St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure par Guérison radicale de : Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hemorroïdes, Rhumatismes.

**LE SAVON SATIN** est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfume, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parfumerie Delettrez, 54, rue Richer.

Publication de la Librairie E. DENTU, 17, Galerie d'Orléans, en vente chez tous les Libraires

## LA MAÎTRESSE

Roman, par **JULES CLARETIE**

Un fort volume in-18. — Prix : 3 francs 50 centimes. — Envoi franco

ROMANS DU MÊME AUTEUR EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

**Le Train 17**, 10<sup>e</sup> édition, 1 volume.

**Le Renégat**, nouvelle édition, 1 volume.

**La Fugitive**, 4<sup>e</sup> édition, 1 volume.

**La Maison vide**, 7<sup>e</sup> édition, 1 volume.

**Le Beau Solignac**, nouvelle édition, 2 vol.

**Robert Burat**, 5<sup>e</sup> édition, 1 volume.

**Le Troisième dessous**, 6<sup>e</sup> édition, 1 vol.

**Les Muscadins**, nouvelle édition, 2 vol.

**Une Femme de proie**, nouv. édit., 1 vol.

Grande publication illustrée, en souscription par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes  
 En vente chez tous les libraires de Paris et des départements

# VOYAGES TRÈS EXTRAORDINAIRES

de **SATURNIN FARANDOU**

## DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

Par **A. ROBIDA**

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins noirs et coloriés

L'ouvrage est complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes, ou en un volume à 10 francs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

## LE JOURNAL DES VOYAGES

à 15 centimes  
 LE NUMÉRO

a commencé, dans le numéro qui vient de paraître,  
 la publication d'un attachant récit de M. L. BOUSSENARD, portant pour titre :

## LE VAISSEAU DE PROIE

Il paraît chaque semaine un numéro de 16 pages à trois colonnes du JOURNAL DES VOYAGES